

Soirée du 14 novembre

« Les mardis de la différence » -

Diocèse d'Evry-Corbeil Essonnes-

Témoignage de Gabriel

J'ai 40 ans, j'habite Vincennes, et assure l'accueil à David et Jonathan, une association de chrétiens homosexuels. J'essaie de concilier ma vie personnelle et ma vie de foi comme chrétien.

Je suis d'origine portugaise, catholique « plus plus ». Dans mon milieu d'origine, si on ne va pas à la messe, on est traité de communiste. Je priais le chapelet, j'étais une vraie grenouille de bénitier, avec la chorale, l'équipe liturgique, le dialogue judéo-chrétien. J'ai grandi à Sucy-en-Brie dans le Val de Marne. 94. Pendant longtemps j'étais en fait asexué, je n'avais pas conscience de mon orientation. J'ai des parents « normaux », ma mère travaille un dimanche sur deux, et est souvent là en semaine. On allait toujours à la messe le dimanche, avec un oncle et une tante catholiques. C'est au collège que je me suis fait traiter de « pédé » pour la première fois. Ce sont des années pas très heureuses, je n'étais pas bien dans ma peau. Je détestais les récréations et le sport. Pour faire les équipes, les « pédés » sont choisis après les filles, c'est très humiliant. Au lycée, c'était plus tranquille, j'ai fait une fac de droit, je suis aujourd'hui juriste dans une banque. J'ai eu mes premières copines à 23 ans. 3 copines, ça se passait bien mais sans plus. A 24 ans, j'ai eu une première relation avec un homme. J'ai mené alors une double vie, parallèle à ma vie en aumônerie de lycée. Parmi mes amis de lycée, deux se sont révélés par la suite être homosexuels.

Pendant mes premières années comme étudiant et jeune adulte, j'étais entre deux eaux. Je n'étais pas malheureux. Le curé d'Alfortville a mis deux appartements en contrat de location. J'ai habité dans une église, mais c'est la période où j'ai été le moins catholique. J'ai enchaîné les « CDD » avec des copains, à chaque fois pendant 3 -4 mois. Puis, depuis 2010, je suis en couple avec un anglais Simon. On vit ensemble depuis 2011, nous avons acheté un appartement. Nous l'avons annoncé à sa famille, puis à la mienne. Les derniers informés furent mes parents. Ils habitent aujourd'hui au Portugal. Ils venaient une fois par an en France. Je ne pouvais pas mettre Simon dans un placard. Je leur ai écrit, très maladroitement je le vois aujourd'hui. L'annonce a été brutale, c'était à prendre ou à laisser. Mes parents n'avaient pas compris avant, pourtant il y avait un poster avec un homme qui embrasse un clown dans mon appartement précédent, ça semblait clair. Mon père s'est enfermé pendant deux jours, il a eu du mal à encaisser.

Ils sont venus, je leur ai présenté Simon, et ça se passe bien aujourd'hui. Les parents de Simon sont venus voir mes parents au Portugal. Ma mère est fière de nous, elle demande des nouvelles de Simon. Mon père, après des réactions un peu violentes au moment des débats sur le « mariage pour tous », accepte maintenant notre situation. Nous avons le projet de nous marier l'année prochaine, ils n'ont pas eu de réactions négatives. Voilà où on en est aujourd'hui.

Par rapport à l'église, je suis moins pratiquant qu'avant, car Simon n'est pas croyant. Je vais à la messe aux grands évènements, sinon je participe avec David et Jonathan aux temps de prière proposés par l'association, aux célébrations œcuméniques. Je ne suis pas engagé dans ma paroisse locale à Vincennes, mais au groupe de Créteil « oser en parler », je rencontre Marcel, de l'association « Devenir Un En Christ », qui y est très engagé, les gens savent qu'il est homosexuel, et cela ne pose pas de problème.

Eclairage de Claude Besson

J'ai publié un livre « *Homosexuels catholiques, sortir de l'impasse* », il y a 5 ans, avant le projet de loi sur le mariage des personnes de même sexe et les manif pour tous. Je suis engagé dans l'église depuis 40 ans, de différentes manières. A la paroisse je suis membre de l'EAP, également officiant pour les sépultures. Je fais partie de la conférence catholique des baptisé.e.s, et je suis président du CCFD-Terre Solidaire dans mon diocèse.

Le propos aujourd'hui est de parler de « Eglise catholique et l'homosexualité ». Qu'en a-t-elle dit dans le passé et que dit-elle aujourd'hui ? J'ai été invité à préciser également quelques points essentiels sur l'homosexualité.

Première partie : l'homosexualité

En matière de sexualité il faut toujours être très humble. Mounier disait : « *la sexualité est merveille, errance et mystère* ». Merveille car c'est une énergie de soin de l'autre, de projets communs, de fécondité déployée ; errance car il suffit de lire les journaux pour voir la violence qu'elle peut engendrer ; mystère car, comme le dit un pédopsychiatre Stéphane Clerget dans son livre : « *comment devient-on homosexuel ou hétérosexuel ?* » Le désir amoureux et sexuel est l'un des plus grands mystères de l'être humain ».

Il y a en fait des homosexualités, autant que de personnes, comme pour l'hétérosexualité. La première soirée, vous avez vu le film « le ciel sur la tête ». Vous avez vu Jérémie et Marc, son compagnon. Les parents pensent : « comme mon fils n'est pas une folle, son compagnon en est une ». Vous voyez les préjugés. On a toujours un tas de choses dans la tête. Mais ce sont des personnes comme les autres, qui vivent, sont engagées.

La genèse de l'homosexualité reste inexpliquée. Beaucoup d'hypothèses sont nées au siècle dernier dans les années 80. Sociologues, psychologues, médecins, ont étudié la question. Aujourd'hui, ils disent que l'orientation sexuelle est un long processus de développement qui combine sans doute de l'inné et de l'acquis. Il y a sans doute des prédispositions dont on ne connaît pas la nature et de l'acquis, et chaque personne est unique. Selon l'éducation, les réactions peuvent être différentes, C'est le mystère de la personne. Ce n'est pas un ratage de l'éducation. Ceci est très important à faire entendre aux parents. C'est souvent ce qui se dit : « Qu'est-ce qu'on n'a pas vu, qu'est-ce qu'on n'a pas fait ? ». Ce n'est pas une déviance, pas un vice. Ce n'est pas la suite d'abus sexuels. C'est complètement faux. Il y a des tas de gens qui se sont fait agressés sexuellement et qui ne sont pas devenus homosexuels et à l'inverse, la grande majorité des homosexuels n'a jamais subi d'abus

sexuel pendant l'enfance. Mais il y a parfois des gens qui le disent encore, en particulier l'essayiste Philippe Ariño, qui a tendance à généraliser. Ce n'est pas non plus l'influence de copains, ou parce que c'est une mode. Comment quelqu'un pourrait-il continuer dans ce mode de vie si ce n'est pas son désir amoureux et sexuel profond ? Cela n'aurait aucun sens.

On ne sait pas ce qui est issu du volontaire ou du conscient. On a des copains, des copines, et puis un jour on sent que son désir profond va vers des personnes de même sexe. Dans une soirée, un homme de 40 ans environ a témoigné spontanément. Une dame lui a demandé : « Puis-je vous poser une question ? A quel moment êtes-vous devenu homosexuel ? ». L'homme a répondu « Et vous, puis-je vous demander à quel moment êtes-vous devenue hétérosexuelle ? ». La dame s'est rassise. Il n'y a pas de moment. On le découvre un jour. J'ai rencontré beaucoup de personnes homosexuelles. Certains le savent à 14-15 ans et d'autres à 40 ou parfois 50 ans. Dans mon livre, une femme le découvre à 50 ans, elle était mariée, devenue alcoolique, cela se passait mal dans son couple, mais elle n'en avait pas eu conscience avant. On ne lui en avait jamais parlé.

En tout cas ce n'est pas un choix. On ne change pas d'une orientation sexuelle foncière. S'il y a une échelle avec un curseur, il y a des personnes strictement homosexuelles, ou strictement hétéro et au milieu, des personnes bisexuelles. Mais s'il y a une orientation foncière, on ne la change pas. Pendant longtemps, il y a eu des essais de traitement médical de l'homosexualité : l'OMS l'a retiré de la liste des maladies psychiatriques en 1992. Dans l'Eglise catholique, il y a parfois encore des séminaires de tentative de guérison. Une association catholique aux Etats Unis, Exodus, a essayé pendant 20 à 30 ans par tous les moyens de « guérir » les personnes, en leur disant de se marier, de prier. Ils ont été honnêtes : il y a 5-6 ans, constatant les dégâts qu'ils avaient fait chez les personnes et constatant que l'acceptation de son orientation permettait aux personnes de vivre heureuses, ils ont changé le statut de l'association, aujourd'hui elle fait le lien entre les personnes homosexuelles et les gens qui leur sont hostiles. C'est un beau revirement.

Je vous propose un poème venant de la fraternité Charles de Foucauld en Afrique. C'est un poème très beau sur les relations entre personnes.

Rencontrer l'autre

*Quand tu rencontres quelqu'un, ne commence pas par l'attirer sur TON terrain.
Tu dois d'abord jouer en déplacement, tu dois rencontrer l'autre sur SON terrain.*

*Cherche ce qui le fait vivre, ce dont il aime parler, ce qui le préoccupe, ce qui l'émerveille
et pars de cela pour nouer un contact.
La réciprocité viendra après, Il te rejoindra sur TON terrain...*

*Quand tu rencontres quelqu'un, ne t'arrête pas à une première impression
car tu sais bien que le premier visage que nous présentons aux autres
n'est pas toujours notre vrai visage.*

*Quelqu'un disait
« Que ton premier contact avec l'autre ne soit qu'une légère touche sur la toile où,
peu à peu tu ébauches son portrait »
Il nous faut plus d'un jour pour connaître quelqu'un. C'est à travers un long chemin parcouru
ensemble que l'on se découvre davantage l'un à l'autre sous son vrai visage.
Sache toutefois que tu n'auras jamais fini de découvrir l'autre.*

*Le monde d'aujourd'hui parle beaucoup de partage.
As-tu réfléchi à ce que ce mot signifie ? Tu me diras : « partager, c'est donner ».
C'est vrai, il s'agit de te donner, de donner le meilleur de toi-même.
Mais le partage, c'est aussi recevoir :
Croire que l'autre a quelque chose à m'apporter.
Ce n'est pas nécessairement quelque chose de matériel. Ce sera quelque chose qui me manque :
un sourire, l'écoute, la gratuité, l'émerveillement, la solidarité, le respect de l'autre.*

Deuxième partie : Que dit l'Eglise catholique ? Où en est-elle aujourd'hui ?

Deux préliminaires :

- L'église n'est pas un bloc homogène, elle est traversée par des positionnements très différents. Par exemple, un évêque irlandais Mgr Brendan Leahy a demandé que des couples homosexuels soient présents à la semaine mondiale des familles en 2018, car toutes les familles doivent être représentées. A l'inverse, un évêque américain, Mgr Robert Marlin, a émis des réserves sur la célébration d'obsèques religieuses pour les personnes ayant vécu en couple avec un partenaire de même sexe et demandé à ses prêtres de « *minimiser le risque de scandale et de confusion chez les autres* ». Vous le voyez, voici deux évêques qui ont des convictions différentes, voire diamétralement opposées.
- Quand on dit l'Eglise, de qui parle-t-on ? Du pape ? Du Vatican ? Des évêques de France ? Des évêques américains ? Des communautés chrétiennes ? C'est tout cela le peuple de Dieu ! Là aussi il y a des positions très différentes. Il y a aussi des discours, des textes officiels, et chacun peut s'appuyer sur tel ou tel texte pour affirmer ses convictions, ce qui ne rend pas le dialogue serein. C'est vrai aussi sur beaucoup d'autres sujets. J'ai travaillé pendant 10 ans au niveau national sur la pastorale scolaire et la catéchèse, et ce n'est pas simple dans ce domaine non plus.

Que dit l'Eglise catholique que la question de l'homosexualité dans sa doctrine officielle? Elle a toujours maintenu une réprobation des pratiques homosexuelles. De nombreux documents ont été écrits. Je les cite à la fin de mon livre.

Dans les années 70, le texte « *Persona humana* » fait cependant la distinction entre les actes homosexuels et les personnes. Ces dernières doivent être accueillies, au nom de l'évangile. Je vous invite à relire les articles du catéchisme de l'église catholique de 1992 sur le sujet, articles 2351 à 2358. Réprochant les actes, l'Eglise dans sa logique appelle les personnes homosexuelles à vivre la chasteté. C'est-à-dire, comme pour toute les personnes non mariées religieusement, la continence. « *Ces personnes sont appelées à faire la volonté de Dieu et à s'unir au sacrifice de la croix du Seigneur pour vivre les difficultés qu'elles peuvent vivre selon leur condition* ». On pourra revenir sur la différence entre chasteté et continence. La réprobation des actes est en lien avec la « loi naturelle ». Il y aurait tout un développement à faire pour l'expliquer, nous n'en avons pas le temps. Retenons que ce texte invite à l'accueil des personnes, tout en leur demandant de renoncer à vivre leur sexualité, en particulier dans le cadre d'une vie de couple.

- Je voudrais insister sur d'autres textes plus récents qui donnent à penser l'orientation homosexuelle et le vécu des personnes de manière très différente.
- L'exhortation apostolique du pape François *Amoris laetitia*, la joie de l'amour, est un très beau texte qui invite à un autre regard. Mgr Brunin, ancien président du conseil « Famille et société » au sein de la Conférence des évêques de France souligne que ce texte invite à une nouvelle donne pastorale. C'est une très belle expression. Cette exhortation invite au respect, à la prise en compte des difficultés et de la complexité des situations des familles, au discernement, au respect de la conscience, et à intégrer. Intégrer toute personne quelle qu'elle soit est très important pour le pape François.
- Le respect. Je cite : « *chaque personne, indépendamment de sa tendance sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect, avec le soin d'éviter toute marque de discrimination injuste et particulièrement toute forme d'agression et de violence. Il s'agit, au contraire, d'assurer un accompagnement respectueux des familles, afin que leurs membres qui manifestent une tendance homosexuelle puissent bénéficier de l'aide nécessaire pour comprendre et réaliser pleinement la volonté de Dieu dans leur vie.* » Article n°250
- Difficultés et complexité de la situation des familles : il faut accepter de rentrer vraiment en contact avec l'existence concrète des autres. « *L'évangile lui-même nous demande de ne pas juger et de ne pas condamner. Jésus attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels et communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse.* » Article n°308
- Discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l'existence d'un être humain Article n° 304 : « *Il est mesquin de se limiter seulement à considérer si l'agir d'une personne répond ou non à une loi ou à une norme générale, car cela ne suffit pas pour discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l'existence concrète d'un être humain. (...) Certes les normes générales présentent un bien qu'on ne doit jamais ignorer ni négliger, mais dans leur formulation, elles ne peuvent pas embrasser dans l'absolu toutes les situations particulières* ». Autrement dit, comme le dit Mgr Daucourt, ancien évêque de Nanterre qui a mis en place les premiers chemins d'Emmaüs : « *On n'accueille pas une personne avec les numéros du catéchisme* ». Il faut les entendre mais il faut parfois aller plus loin.
- le respect de la formation de conscience. Nous avons à former les consciences mais n'avons pas à se substituer à elles. Article n° 37 « *Il nous coûte aussi de laisser de la place à la conscience des fidèles qui souvent répondent de leur mieux à l'Évangile avec leurs limites et peuvent exercer leur propre discernement dans des situations où tous les schémas sont battus en brèche. Nous sommes appelés à former les consciences, mais non à prétendre nous substituer à elles.* » La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu., où sa voix se fait entendre. Ceci est également dans le catéchisme de l'Eglise catholique.

Il faut en effet le redire : certaines personnes ayant une orientation homosexuelle trouvent leur épanouissement dans le célibat et la continence. Par un appel intérieur, qu'ils soient laïcs, célibataires, consacrés pour devenir moines, religieux, laïcs consacrés, religieuses, prêtres ou même cardinaux. C'est très bien. Mais cet appel à la continence ne peut jamais être imposé de l'extérieur. Si celle-ci est pour la personne une source de repli sur soi, de fermeture à l'autre, voire de dépression - et ce ne sont pas que des mots, nous en connaissons des dizaines voire des centaines- , qui pourrait condamner cette personne de suivre une autre voix ? Personne ne peut dire que quelqu'un a désobéi à sa conscience, il n'y a que la personne elle-même qui puisse en décider.

Nous avons à éclairer la conscience de celui que nous accompagnons, mais ceci dans une réciprocité des consciences. In fine, c'est la personne qui décide de sa vie.

Intégration : c'est un mot essentiel pour le pape François. Article n°297 : « *Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite"* ».

Je vous propose quelques citations de textes moins connus, du Conseil Famille et Société de la Conférence des Evêques de France. Ils datent de septembre 2012 et mai 2013, pendant les débats sur la proposition de loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe. C'est un conseil qui a un champ important de sujets comme l'écologie, l'environnement, mais aussi les familles. Le premier texte s'intitule « *Elargir le mariage aux personnes de même sexe, ouvrons le débat* ». Déjà dans le titre, une ouverture est osée. Ce ne sont pas des textes dogmatiques mais ils s'expriment plutôt sur le mode interrogatif et ouvrent des pistes d'ouverture intéressantes. En voici quelques extraits (texte de septembre 2012) :

- *Ce n'est pas parce que l'Eglise accorde un statut particulier à cette relation d'amour entre un homme et une femme, qu'elle n'accorde pas de valeur à d'autres relations d'amour ou d'amitié. (p 4)*
- *La diversité des pratiques homosexuelles ne doit pas empêcher de prendre au sérieux les aspirations de celles et ceux qui souhaitent s'engager dans un lien stable. (p 6)*
- *Tout en affirmant l'importance de l'altérité sexuelle et le fait que les partenaires homosexuels se différencient des couples hétérosexuels par l'impossibilité de procréer naturellement, nous pouvons estimer le désir d'un engagement à la fidélité d'une affection, d'un attachement sincère, du souci de l'autre et d'une solidarité qui dépasse la réduction de la relation homosexuelle à un simple engagement érotique. (p 6)*

Ces textes parlent enfin de relations entre personnes homosexuelles ! Ils ont été très peu médiatisés mais ouvrent des pistes pastorales.

Trois ans plus tard, en amont du synode sur la famille, la conférence des évêques de France a sollicité 26 théologiens. 4 répondent à la question concernant l'homosexualité qui a pour énoncé : « *Une relation homosexuelle vécue dans la stabilité et la fidélité peut-elle être un chemin de sainteté ?* ». L'énoncé lui-même est une ouverture considérable. Les 4 théologiens, Antoine Guggenheim, du collège des Bernardins, un théologien suisse Joël Pralong, un théologien de la faculté catholique de Lyon, Jean-Marie Gueulette et Véronique Margron, théologienne dominicaine, répondent tous positivement, chacun avec une approche différente.

Tous ces textes nouveaux révèlent une nouvelle donne pastorale. Ils ont contribué à mettre en route, dans une trentaine de diocèses (un sur 3 !), des initiatives pour une meilleure estime des personnes homosexuelles, estime par les autres et estime de soi. Le mot accueil est à éviter, car elles font partie de l'Eglise ! Le mot estime est préférable et pas seulement pour les personnes elles-mêmes, mais aussi leurs parents, frères et sœurs, proches. J'ai été souvent invité dans ces diocèses et suis témoin de ce changement. Le plus souvent une personne est missionnée sur cette question, diacre, prêtre, laïc, et a le plus souvent suscité une équipe. Ils veulent être signes de l'accueil inconditionnel. Voici par exemple les missions données à l'équipe de Nantes :

- Etre un espace chrétien de parole et d'échange
- Permettre aux personnes homosexuelles de trouver leur place en Eglise
- Aider les communautés chrétiennes à accueillir les personnes homosexuelles comme des frères et sœurs en Christ

Ces équipes se rendent visibles sur le site du diocèse, éditent des petites cartes avec une adresse mail, parfois un numéro de téléphone, envoyées à toutes les paroisses.

Elles ont proposé des groupes de paroles, au départ uniques puis rapidement différenciés, les parents et personnes homosexuelles ayant des questions spécifiques. Des groupes de parents existent à Angoulême, Grenoble, Orléans, Poitiers, des groupes de personnes concernées existent à Saint Etienne, à Lyon. Dans le cadre plus global de la maison des familles, il existe un groupe à Boulogne-Billancourt « Chemin faisant, accueillir l'homosexualité ».

Certains diocèses ont mis en place un « chemin d'Emmaüs ». Il s'agit d'une marche spirituelle d'une journée. Le premier a eu lieu dans le diocèse de Nanterre avec Mgr Daucourt. Depuis les diocèses d'Orléans, Créteil, Nantes ont repris l'idée. Ces marches sont ouvertes à tous les chrétiens du diocèse, personnes diverses qui viennent marcher ensemble. Discuter par petits groupes de 3 ou 4 favorise le dialogue et la confiance.

D'autres équipes ont mis en place un cycle de formation, ou de 4 soirées, comme celui qui nous rassemble. Cela a commencé à Poitiers, puis en banlieue de Niort, à Tours, à Nantes, Orléans, probablement bientôt à Angoulême l'année prochaine.

Certains diocèses dans des lieux d'accueil, comme celui intitulé "Marthe et Marie" dans le diocèse de Lille, proposent des rencontres autour de temps de prière, de conférences. Il y a 10 ans, on n'osait pas organiser de conférence. On a toujours peur qu'il y ait des opposants, que les gens se battent. En fait, on peut dialoguer sereinement et cela se passe bien.

A Boulogne-Billancourt s'est tenu un colloque qui a rassemblé de 100 à 150 personnes avec deux conférences le matin, dont Yolande du Fayet de la Tour que vous avez entendue et une vingtaine d'ateliers l'après-midi.

On peut citer aussi des rencontres spécifiques avec les prêtres du conseil presbytéral : à Nantes, une journée de formation est prévue pour les prêtres, avec Véronique Margron notamment, en janvier.

Toutes ces équipes mutualisent leurs expériences. A Angoulême, 12 diocèses se retrouvent deux à quatre fois par an et en région parisienne deux rencontres ont déjà eu lieu avec la présence de 6 ou 7 diocèses.

Il y a eu ainsi ces dernières années des avancées très notables dans l'Eglise de France. Toutes ces initiatives sont diocésaines. Je n'ai pas cité les associations chrétiennes qui travaillent aussi à faire des propositions, de l'accueil, depuis 40 ans, 30 ans, 10 ans : David et Jonathan, Devenir Un en Christ, Réflexion et partage, la communion Béthanie. J'ai voulu surtout souligner les initiatives diocésaines.

Il y a encore de l'exclusion, de l'homophobie, des drames énormes qui détruisent des personnes mais en soulignant le positif, les choses avancent. Ce qui est important, c'est qu'on est sur un chemin. Il est long, ardu, mais il nourrit mon espérance et mon engagement.

Comme le souligne Laurent Lemoine, prêtre dominicain, psychanalyste, théologien moraliste, dans un article paru il y a quelques mois : *« Sans changer les mots de la doctrine, les diocèses et les communautés chrétiennes catholiques peuvent aujourd'hui recommander des gestes, des attitudes, des comportements précis pour acter concrètement un meilleur accueil. Il est au moins sûr que l'apport pastoral est le meilleur levier car les personnes homosexuelles aiment, pensent, souffrent, travaillent. »*

En conclusion, chaque être humain a ses potentialités et ses fragilités, qui que nous soyons. Pour les uns, la question est de trouver comment vivre son orientation homosexuelle avec ce qu'il est, avec son histoire, de manière évangélique. Pour les autres, ce sera comment se comporter avec les personnes homosexuelles qui sont dans nos communautés chrétiennes, parce qu'elles sont dans nos communautés chrétiennes, bien évidemment.

L'accueil de l'autre et particulièrement des personnes homosexuelles peut être rapproché d'une homélie du pape François où il dit *« accueillir quelqu'un que l'on exclut ne nous porte aucun dommage, au contraire, il nous donne des frères et des sœurs qui sont, comme dans une famille, une valeur ajoutée à nos communautés »*. Je pense que chacun est dans la paume de Dieu et que nous avons besoin les uns des autres pour édifier ensemble le corps du Christ.

Merci de votre écoute.